

est à l'abri de tous ces obstacles, & plus libre même que la plume dans les contours qu'elle trace sur le cuivre à travers le vernis mou qui le couvre, un beau génie peut tout oser avec elle.

Cette découverte si propre à perpétuer l'esprit des grands hommes, prit naissance au commencement du seizième siècle, & ne pouvoit guères mieux dater que du Parmezan, ce Peintre des Graces, qui sembloit avoir hérité du génie de Raphaël, & qui sans doute eût porté son Art au degré le plus éminent, si le destin, en lui donnant tant de rapport avec cet homme illustre, n'eût terminé ses jours par une mort également prématurée.

Avant de passer outre, qu'il me soit permis de considérer le bel art de graver, comme un parterre émaillé d'une infinité de fleurs variées dans les formes & les couleurs, qui pour être moins précieuses les unes que les autres, ne laissent pas de concourir à l'effet de ce tout-ensemble brillant que les yeux du spectateur avide ne peuvent se laisser d'admirer. Telles sont les productions des habiles Graveurs qu'un amateur délicat a su réunir dans son cabinet; il les parcourt avec une douce volupté, (ignorée de ces êtres grossiers dont la sphère étroite n'est décrite, si j'ose le dire, que par les opérations animales) tantôt avec les Goliath & les Vifcher, il admire à quel point ces Maîtres célèbres ont porté le burin; ce dernier sur-tout qui, par une touche aussi large que grassée & vigoureuse, mérite sans contredit le premier rang dans ce genre. Tantôt avec les Italiens, il rend justice à la correction de Marc-Antoine, & lui préfère celle d'Augustin Carrache, qui se présente sous des travaux plus agréables: puis satisfait des beautés propres au burin, il passe à celles de l'eau-forte, qui, moins recherchée dans la pureté, lui peint l'aimable nature dans la simplicité. Telles il la chérit dans les Estampes du Parmezan, du Guide & d'autres excellents Peintres qui ont laissé couler leur pensée sur le cuivre avec cette facilité qu'on admire dans leurs desseins. Il est vrai qu'il voit à regret ces précieuses eaux fortes dénuées de ce clair-obscur, le charme des Connoisseurs; mais il s'en console bien-tôt avec le Bénédict, celui des Italiens qui s'y est le plus distingué. Voilà comme le vrai Connoisseur sait apprécier les différents Maîtres, & ne cherche dans leurs ouvrages que le talent qu'ils ont eu: plus flatté d'imiter l'étiquette délicate, il ne s'attache qu'aux beautés qu'il y trouve, pour en tirer le suc nourrissant dont son goût s'alimente.

Quand on considère attentivement les difficultés qui remplissent la carrière immense des beaux Arts, on n'est plus étonné de ces espaces de tems considérables qu'il faut pour les perfectionner. Depuis l'illustre Finiguerra jusqu'au dix-septième siècle, on compte un intervalle de plus de 150 ans, que tous les efforts des bons Graveurs ne purent abrégier; ce qui montre sans doute que la nature lente à produire ces rares génies, qui font tant d'honneur à notre ère, semble mesurer par-là le degré de considération qui leur est dû.

Le dix-septième siècle que tant d'hommes illustres, un si grand nombre de monuments précieux, rendent mémorable à jamais, ce siècle enfin qu'on peut opposer à celui d'Auguste, qui n'avoit point encore de rival, vit porter la Gravure, cet Art aussi nécessaire qu'agréable, à un degré de perfection extraordinaire.

Il parut à la fois un essaim d'Artistes habiles qui se disputèrent le glorieux avantage d'enrichir leur Art. Cette noble émulation produisit différentes manières, qui toutes ont leur mérite particulier: mais pour ne point sortir du plan de cette courte Dissertation, je me retrains à deux seulement.

Vincelas Hollard ayant suivi l'eau-forte dans ses opérations, en Artiste intelligent, il comprit que ce mordant pouvoit donner plus ou moins de couleur à l'Estampe à proportion du séjour qu'il faisoit sur la planche; de ce principe connu, quoique simple en apparence, il en tira des conséquences aussi essentielles à la perspective aérienne, qu'au précieux de l'ouvrage; puis animé d'une belle ambition, avec la pointe il tenta d'imiter le beau-fini du burin; & ses succès passant ses espérances, il l'égalait, le surpassa même par cette légèreté inséparable de la pointe que le burin ne peut atteindre (1). Hollard conduisit donc l'eau-forte avec toute l'intelligence possible, en connut les gradations, en développa les ressources, bref, apprit à s'en servir: quiconque sçait lire, peut consulter les morceaux de choix qu'il nous a laissés. Ils méritent les suffrages des vrais Connoisseurs qui ne se lasseroient pas de les admirer, si le Maître avoit joint à tant d'habileté, la correction de Marc-Antoine ou celle d'Augustin Carrache: mais il fut incorrect, & celui dont il me reste à parler, le fut encore davantage.

Quel Artiste eût égalé le célèbre Rembrand, s'il eût réuni l'élégance du dessin aux excellentes qualités que la nature lui avoit prodiguées! Où trouver plus de hardiesse dans le pinceau, plus de fierté dans le coloris? La chaleur de sa peinture a passé jusques dans la manière de graver dont il est l'inventeur. Quelle touche! quelle harmonie! quels effets surprenants! En un mot, quel génie assez hardi pour oser les choses étonnantes qu'on y remarque! Sont-ce des Estampes ou des Dessins? En effet, la belle pâte & l'extrême facilité qui les affaiblit, pourroient induire en erreur, si la fermeté du travail dans certains endroits ne les déçoit.

(1) Le mouvement qu'on remarque dans le trait de la pointe, y réprime cette netteté trop sévère que la froideur pour l'ordinaire accompagne.

C'est ainsi que Rembrand, par des routes inconnues à ceux qui l'avoient précédé, a rapproché la Gravure de son vrai point de vue, qui est de rendre toutes sortes d'objets uniquement par l'ombre & la lumière, en les opposant alternativement avec une si belle entente, qu'il en résulte ce relief séduisant que personne jusqu'ici n'a compris à l'égal de ce grand Artiste. Loin de penser aussi timidement que beaucoup d'autres, il a toujours envisagé son Art comme la scène, où les caractères ne frappent point s'ils ne sont exagérés. Ce principe essentiel a toujours été la base de tous ses travaux avec d'autant plus de raison, que, pour tirer le relief d'une superficie plate, on trouve encore plus d'obstacles à vaincre, que sur la scène, où des hommes enfin parlent à d'autres hommes. Fortement persuadé de ce principe, cet Artiste exécute avec tant d'impétuosité, qu'il en résulte souvent un certain désordre dans le faire, qui ne peut rebuter que ceux dont les idées superficielles ne cherchent dans la gravure que des travaux refroidis par trop d'arrangements: trop faits aux affectations de nos modes, le type de leur façon de penser, ils sont insensibles aux beautés négligées de Rembrand, sans faire attention que ses ouvrages sont la pierre de touche du degré de connoissance qu'ils ont acquis dans ce bel Art. Car en vain se flatte-t-on d'être Connoisseur, si Rembrand malgré tous ses défauts ne plaît pas. Tant de beautés réunies doivent trouver de l'indulgence pour les négligences de détail qu'on remarque dans ses Estampes, parmi lesquelles la pièce où notre Seigneur (1) guérit les malades, prouve décidément que cette manière est susceptible du fini le plus flatteur (2).

Quel dommage qu'il n'ait pas employé ces divers talens à faire revivre les grands Maîtres dans ses Gravures! mais, malheureusement pour le progrès des beaux Arts, on n'en voit point les différentes parties réunies dans le même sujet. Rembrand, comme je viens de le dire, ne connut point l'élégance du dessin: fils d'un (3) Artisan, il modèla ses pensées sur les objets bas qui meubloient sa chaumière. Trop heureux s'il eût adhéré aux idées judicieuses de son père, qui remarquant en lui avec plaisir un esprit au dessus de son âge, l'envoya étudier à Leyden; mais il n'y sut pas profiter de ce tems précieux, où l'éducation, si nécessaire à des organes bien disposés, pouvoit sans doute corriger le vice du terroir. Son esprit auroit saisi l'esprit des bons Auteurs: il seroit insensiblement devenu délicat, correct. Ensuite considérant son Art sous une autre coup d'œil, il l'eût embellie des dépouilles de la Littérature. Voilà le charme des tableaux de Raphaël, du Poussin, & d'un petit nombre d'autres qui ont vraiment connu le but de cet Art enchanteur, en l'appliquant à des sujets élevés. En effet, s'il plaît dans la représentation des choses communes, que n'en doit-on pas attendre lorsqu'il nous tracera des idées sublimes? Quel mortel pourra voir d'un œil indifférent le Déluge du Poussin, le Massacre des Innocents de Rubens, la Tente de Darius par le Brun, & ces tableaux admirables de la Sœur, qui décorent si richement le Cloître des Chartreux de Paris!

He tibi erunt artes
Virg.

(1) Elle est connue sous le nom de la pièce de cent florins, parce qu'il la vendoit ce prix-là lui-même.

(2) On ne donne point par-là l'exclusion aux autres manières. L'Auteur dit plus haut qu'elles produisent une variété très-agréable qui satisfait autant les Amateurs qu'elle enrichit l'art: il seroit seulement à souhaiter pour celle-ci que Rembrand se fût plus appliqué à varier ses travaux: les objets déjà si séduisants par le charme de son admirable clair-obscur en eussent été mieux caractérisés.

(3) Rembrand étoit fils d'un Meunier: son surnom de Van Ryn, vient du Moulin qu'occupoit son père sur le bord du Rhin.



LET TRE

De M. DE MARCENAY, (imprimée dans l'Année Littéraire de 1759), au sujet du Plagiat fait, dans l'Encyclopédie au mot Graveur, de son Idée de la Gravure.

MONSIEUR,

Quoique je n'aye pas l'honneur d'être connu de vous, j'ose néanmoins espérer que vous voudrez bien m'accorder la grace d'insérer dans votre Année Littéraire les raisons que j'ai de me plaindre des auteurs Encyclopédiques du mot GRAVEUR. Ils ont trouvé, comme vous allez voir, dans un Mercure, le Discours que j'ai fait, il y a trois ans, sur la Gravure, & en ont grossi leur Article à titre de convenance, sans rien dire de l'ouvrage qu'ils ont pillé. Rien ne leur étoit plus facile, en jugeant favorablement de cet Ecrit, que d'en connoître l'Auteur; l'anonyme que j'avois gardé pour sonder le goût du Public sur cette première production, n'étoit point un mystère impénétrable. De plus, je puis dire que, si M. les Encyclopédistes se fussent bonnement adressés à moi, ils m'auroient trou-

